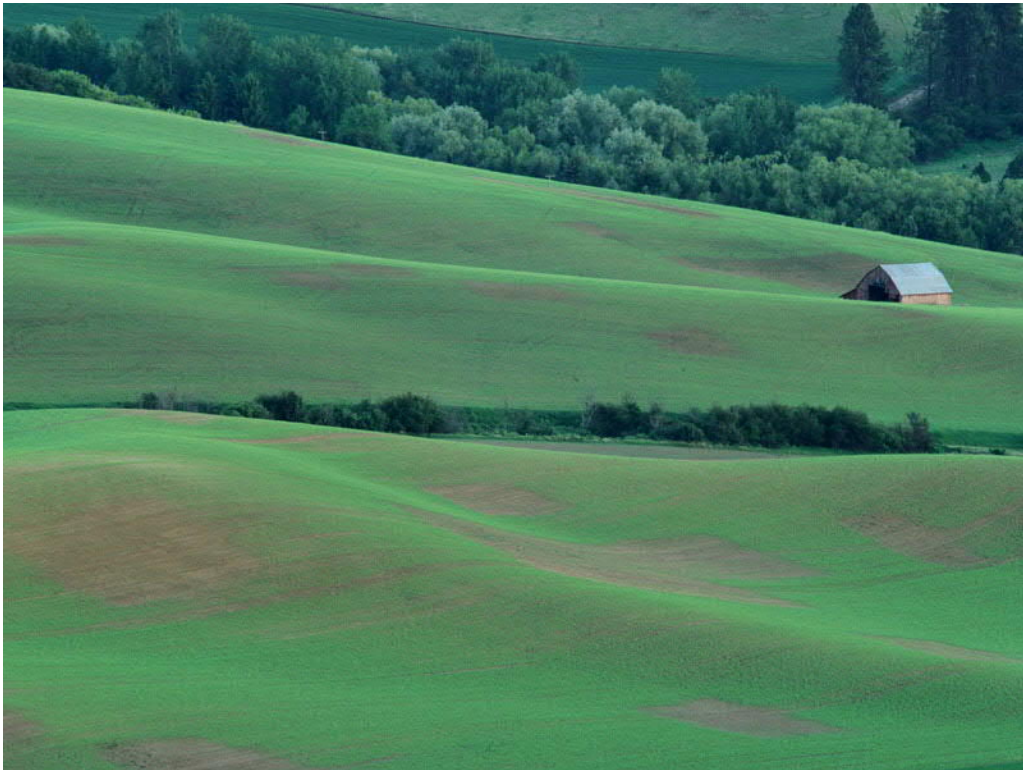


# Ma mère, ma Sœur



Pierre Fortin

Éditions l'Archange





## Du même auteur

L'Univers et Moi ou Conversations Intimes  
1995

Le Raphaël  
1999

Rêves : Symboles, Nombres et Interprétation  
2008

« L'Univers et Moi ou Conversations Intimes » et « le Raphaël » sont disponibles, en lecture gratuite, sur Internet, sur le site : <http://www.les-editions-l-archange.ca>

Pierre Fortin

Ma mère, ma Sœur

Éditions l'Archange

2008, Éditions l'Archange

Publié par l'auteur

Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008

ISBN 978-2-9809318-1-9

Éditions l'Archange  
17, rue de Versailles  
Victoriaville, QC. G6P 1A2

Page couverture  
Image tirée du programme ArcSoft de Cannon

Impression :

BureauPro  
102, boul. Bois-Francs  
Victoriaville, QC. G6P 1E7

Tous droits réservés.



Photographie prise lors du quarantième anniversaire  
de mariage de mes parents





Prologue

Vendredi, 19 septembre 2008.

Depuis quelques semaines déjà, je pensais écrire quelque chose sur ma mère, sur sa vie, et à propos de la relation que j'entretenais avec elle. Je ne me décidais pas à commencer parce que je n'avais pas l'idée de départ. Hier, chez une clairvoyante de ma région, j'ai su. Au moins les grandes lignes, pas nombreuses.

Dans le fond, tout cela pourrait se résumer à quelques lignes. Je pourrais simplement raconter ma visite chez Diane, la clairvoyante. Mais serait-ce assez ? Cher lecteur, chère lectrice, comprendrais-tu d'où je viens ? Comprendrais-tu ce qui m'anime ?

Depuis les années 1984 et après, j'ai donné ma vie à ma famille. Ma vie, mon temps, mes efforts. Ma mère a toujours su compter sur moi. Mais je n'ai appris qu'hier qu'elle a toujours pu compter sur moi, qu'elle m'a toujours fait confiance.

Voici l'histoire de « Ma mère, ma Sœur ».

Pour que l'Homme advienne

Je suis né le 11 avril 1946. Ma mère m'a tenu dans ses bras. Elle me regardait. Elle m'aimait. Normal, dira-t-on ! Bien sûr.

Au fil des ans, d'après mes souvenirs, ma mère était toujours rationnelle. Point.

Pendant toute mon enfance et mon adolescence, je cherchais, je désirais quelque chose d'elle, sans pouvoir mettre le doigt sur ce que c'était. Elle était de bon conseil. Point.

Mais cette chose qui me manquait, qui ne pouvait venir que d'elle, jamais je ne l'ai trouvée, jusqu'à cette rencontre avec Diane, rencontre qui a duré deux heures.

Diane, clairvoyante, voyait et entendait Monique, ma mère (morte en 2006). Monique a dit, par le bouche de Diane, «ce que tu voulais, je ne l'ai pas donné. Je n'ai pas exploré cet aspect de la vie. J'avais autre chose à faire, à accomplir.»

Commençons par le début.

Pour que l'Homme advienne

Monique est née en 1926. Malade jusqu'à l'âge de 16 ans, elle a failli mourir plusieurs fois. Elle n'a pas parcouru le chemin normal des enfants. Elle n'allait pas à l'école. Mais elle lisait beaucoup. À seize ans, guérie, elle est allée au couvent des Ursulines à Rimouski, pensionnaire, où elle avait une tante religieuse.

À vingt ans, elle se mariait. Neuf mois après, je naissais. Et cinq ans et demi plus tard, mes dernières sœurs, des jumelles, naissaient aussi. Entre les jumelles et moi, sont nés une autre sœur et deux frères. Nous étions six enfants. Ma mère a dû élever six petits garnements, dont un, moi, qui étais un enfant difficile.

Difficile à vivre, disaient mes ami-e-s. Je ne savais pas vivre, disait-on. Et je bégayais tellement ! Il m'était difficile de parler, d'exprimer mes besoins, envies, folies et désirs.

Et cette chose que j'attendais de ma mère, cette émotion qu'elle n'a pas explorée, ni partagée. Bien sûr ! Comment aurait-elle pu ?

Les années ont passé. J'ai grandi avec mes trois sœurs et mes deux frères. Comme j'étais le plus vieux, le plus grand et le plus fort, j'ai fait la loi dans la maison. Quand mon père arrivait de travailler, ma mère racontait à papa ce que j'avais fait. Il me punissait. Sévèrement.

Je me renfermais de plus en plus et j'étais de plus en plus difficile à vivre. À l'extérieur de la maison, j'étais battu, et je me battais. Je rentrais à la maison la figure en sang. Presque tous les jours. À cette vue quotidienne, maman pleurait.

Je vieillissais. Et je ne quittais pas la maison. Je ne le voulais pas. Il me manquait quelque chose. Je ne savais quoi. J'attendais.

Un jour, j'avais 19 ou 20 ans, maman m'a dit que je devais me trouver un travail ou quitter la maison. Blessé dans mon âme, j'ai fait les deux. Deux jours plus tard, j'avais un boulot, et une semaine plus tard, je quittais la maison.

Maman a pleuré.

Pour que l'Homme advienne

À partir de ce moment, j'ai tenté de mener une vie agréable, mais sans succès. J'allais rarement à la maison. Je dépérissais, j'avais fait le vide autour de moi (je suis difficile à vivre, rappelle-toi). Jusqu'au jour où j'ai voulu me suicider.

Quand elle l'a appris, maman a pleuré. Bien sûr.

## Ma transformation

J'ai débuté ma recherche en parapsychologie, après avoir voulu mourir. A l'endroit que j'avais choisi pour me tuer, je devais être seul. Au moment de vérité, il s'est présenté un enfant de 5 ou 6 ans qui me regardait, sans dire mot. Imaginez ma surprise ! A 5h30 du matin ! Impossible. Pas à cet endroit !

Il n'aurait pas dû se trouver là. Mais il y était, le temps d'un instant, juste assez long pour que le "moyen" que j'avais choisi disparaisse de ma vue. Une seconde après, l'enfant avait lui aussi disparu.

Je suis resté seul me demandant ce qui venait de se passer. Je ne pensais plus au suicide.

Je suis retourné chez moi lire un bouquin que mon père me suggérait de lire depuis plus de six mois. J'ai pris un mois entier pour lire The Amazing Laws of Cosmic Mind Power<sup>1</sup>. Après cette lecture, j'ai remis Dieu dans ma vie, qui n'a presque jamais plus été la même.

Un jour, je suis revenu à la maison. Je désirais retourner aux études, faire mon «Secondaire V». C'est au cours de cette année-là que j'ai commencé à interpréter des rêves et que j'ai commencé à sérieusement étudier la parapsychologie et les sciences spirituelles.

Mon secondaire à peine terminé, maman quittait la maison. Mon père l'aurait trompée avec une professeure de l'école où j'allais. Comme je ne m'entendais pas tellement avec mes frères, je suis aussi parti. Maman était le tampon entre lui et moi. Le tampon parti, je n'ai pas pensé à temporiser. J'attendais toujours quelque chose de maman, chose qui ne venait pas. J'étais en manque. Et ça paraissait.

---

<sup>1</sup> Les lois fantastiques de la pensée cosmique. Dr. Joseph Murphy.

Un jour, une de mes sœurs a eu un accident. Elle est morte pendant qu'on la transportait à l'hôpital. Les ambulanciers l'ont réveillée une minute trop tard, de sorte que de sérieuses séquelles sont demeurées (traumatisme crânien-cérébral). Hélène est restée trois mois et demi dans le coma, période pendant laquelle mes parents allaient voir Hélène séparément, maman de son appartement et papa de la maison.

Lorsqu'Hélène est revenue à la maison, maman est aussi revenue, pour s'occuper de sa fille sévèrement handicapée, physiquement, un peu, mentalement, presque complètement. À son réveil, Hélène ne se rappelait que les dates de naissance de tous les membres de la famille.

Mes parents se sont mis à lire, furieusement, chacun de son bord. Un jour, maman s'est rendue compte qu'eux deux lisaient le même type de livres, sur la spiritualité. Ça les a un peu rapprochés. Pas beaucoup, mais quand même, ils se sont mis à se parler. Et à partager sur leurs lectures.

Pendant ce temps, je m'étais marié. Un an avant mon mariage, j'ai rêvé que *j'étais né pour être dans le salon des autres.*<sup>2</sup> N'ayant pas vraiment compris le rêve, je me suis mis à sortir et à aller chez mes amis, dans leur salon, pour parler de Dieu avec les parents et mes amis. Pendant mon mariage, et même après, j'ai continué à parler de Dieu, partout où mes pas me menaient.

Maman étudiait, elle aussi. Et elle avait commencé à écrire ses rêves. Un jour, elle m'a dit que j'étais guérisseur. Elle l'avait su, grâce à l'un de ses rêves, m'a-t-elle dit.

Je n'ai pas douté des dires de maman. Je n'ai d'ailleurs jamais douté d'elle, ni de ce qu'elle disait, aussi farfelu était-ce. Était-ce ce que j'attendais qu'elle me donne, moi qui ne savais même pas (ce) que j'attendais ? Le lendemain, je commençais à imposer les mains à ceux qui souffraient. Je les découvrais, à droite, à gauche, dans les endroits où mes pas me menaient. La Providence – Dieu, l'Esprit, l'Intuition – me menait.

---

<sup>2</sup> Les rêves sont en *italique*.



Petit à petit, grâce à mes lectures, suggérées par maman, et à mes rêves, j'ai découvert que je suis un enseignant universel, et que ma mission consiste à révéler, à enseigner ce que je reçois en rêves et en intuitions.

Qu'allais-je donc enseigner qui ne le soit déjà ?

Principalement que l'être humain n'est PAS un corps avec une âme à l'intérieur, mais qu'il EST une âme. Nous SOMMES des êtres spirituels nous exprimant dans une dimension matérielle spatio-temporelle. Le corps qu'on dit humain est l'apparence de l'âme. Pour corroborer mon dire, voici un rêve de maman qui n'a pas besoin d'interprétation.

*Des idées sans images. Une connaissance m'a été donnée. Je suis devenue consciente que je suis la réplique exacte de Dieu, en tous points semblable à Lui. À une exception près : Il est le Père, je suis l'enfant. Je ne puis plus me considérer comme étant de nature humaine, avec une nature divine planant quelque part au-dessus de moi. Je suis formée de deux parties égales, l'une divine, l'autre humaine. Je ne puis plus dire que je suis un corps possédant une âme, mais que je suis une âme revêtue d'humain. Je n'ai plus : je suis. Je suis divine parce que mon Père est divin.*

*M'adressant à Dieu, je ne puis plus dire Dieu, parce que je suis Dieu moi aussi, du fait de mon hérédité. Il est devenu mon Père, et je suis Sa fille. Dieu est notre nom de famille. Le centre de conscience s'est déplacé de l'humain au divin et je suis un Tout. Je connais l'Unité parce tout est Divin. Devenant en conscience la fille du Père, je suis devenue «Une», partie intégrante de l'Unité.*

*J'ai alors compris Jésus parlant de Son Père.*

Clair, non ?

Cela m'a pris plusieurs années d'études et de rêves pour me rendre compte que lorsque nous pensons et agissons spirituellement, nous devenons UN avec tout le monde, avec Dieu, avec le Cosmos, et avec les maîtres ascensionnés ou quel que soit le nom qu'on leur donne. Nous nous rendons compte que ce que nous percevons comme étant la

réalité n'est que l'illustration, l'actualisation des rêves de l'âme et des créations de l'Esprit.

Pour penser en termes spirituels, il suffit de regarder la vie et tout ce qu'elle nous présente comme des symboles<sup>3</sup>. Il suffit de se rendre compte que tout ce qui nous arrive est l'interprétation des désirs de l'âme.

Lorsque nous pensons en termes spirituels, nous voyons ce qui est dans notre vie comme un symbole ; nous pouvons dès lors agir, et facilement suivre les directives de l'âme.

Les rêves nous aident, tout le temps, à comprendre et à vivre notre vie.

L'être humain doit savoir qu'il est, non pas un corps né de la terre, comme le dit l'église, mais un esprit, un ange même. Nous sommes des entités spirituelles et nous devons comprendre que notre vraie nature est spirituelle<sup>4</sup>.

En 1970, j'ai commencé à interpréter des rêves, avant même de suivre mon premier cours sur le sujet. Pendant les années 1970 et 1980, j'ai lu sur la parapsychologie, les mystères, les prophéties, la Bible, l'Apocalypse. En février 1973, une clairvoyante a prédit qu'au cours des années 80, j'allais fonder une nouvelle religion.

Je vivais alors loin de maman et je ne lui ai jamais parlé de cette prédiction.

Cela ne pouvait pas être vrai. Qui étais-je pour accomplir cela ? Longtemps, longtemps me suis-je posé cette question. Eh bien ! Trente-huit ans plus tard, me voici. J'écris et j'interprète des rêves qui confirment cette prédiction. Ce n'est cependant pas une religion que je fonde ; je propose plutôt une philosophie spirituelle de vie.

---

<sup>3</sup> À ce sujet, je pourrais raconter une expérience de Dieu. Je L'ai vu. Il EST tout, partout. L'arbre, la fleur, la neige, l'eau. Il est tout ce qui est.

<sup>4</sup> L'accepter aussi, d'ailleurs. Accepter aide à comprendre.

En 1994, j'ai su, en me réveillant un matin, que j'avais cessé de vieillir. (Edgar Cayce<sup>5</sup> a dit que des gens auraient la possibilité de vaincre la mort).

En 1996, je me suis réveillé en pleurant. *Je savais. Je ne croyais plus, je savais.*

Je connais la réponse à plusieurs des questions qui sont posées par les gens en ce qui concerne la spiritualité, de même que l'explication de certains mystères et certaines données et problèmes scientifiques. J'ai d'ailleurs eu ce rêve assez clair : *Je suis né pour expliquer les mystères.*

Comme exemple, j'écoutais un programme d'informations scientifiques au canal PBS. Un groupe de scientifiques, physicien en tête, se posait la question à savoir pourquoi l'univers était toujours en expansion et la raison pour laquelle l'expansion était «accélérée».

La réponse m'est venue, comme cela, lorsque j'ai entendu la question. L'univers est en expansion parce que la conscience humaine s'accroît ; elle est en expansion rapide à cause de tout ce que nous apprenons, de plus en plus rapidement, sur nous-mêmes. Ce qui prouve que l'univers, incluant Dieu, c'est nous.

Et maman dans tout cela ? Maman continuait de s'occuper d'Hélène. Papa et Maman continuaient de lire et d'échanger.

1972, je me marie, en Abitibi

1975, je suis divorcé. Je vis alors à Québec.

1978, je rencontre celle qui deviendra ma deuxième épouse.

1983, je me sépare de ma deuxième épouse. Difficile à vivre...

J'emménage sur la terre que mes parents ont achetée quelques années plus tôt. Je ne travaille pas. Je vivote. J'en ai assez du travail et de la vie. Je vis comme je peux, en tirant le Tarot, en lisant les lignes de la main et en faisant un peu de numérologie. Ça m'aide à m'acheter des biscuits soda et du beurre d'arachides.

---

<sup>5</sup> Le plus grand prophète du XXe siècle.

1984. Mes parents emménagent sur la terre. J'ai travaillé, sans être payé, à la rénovation de la maison que mes parents habiteront avec Hélène. Mon frère Luc, celui avec lequel je ne m'entendais pas, me découvre. Me comprend.

Enfin du nouveau dans ma vie. Un frère qui apprend à m'apprécier.

1985, ma deuxième épouse et moi sommes divorcés, légalement, sans procès, sans problème.

1986, maman me dit d'écrire sur mes rêves. Elle écrit depuis neuf ans.

J'ai commencé à écrire sur mes rêves, « l'Acteur et l'Inconnue ». Je ne pense pas qu'il verra le jour de sa publication. Comme maman me le disait hier chez Diane, j'ai autre chose à faire. C'est toutefois à travers l'écriture de ce livre que j'ai commencé à découvrir mes vies antérieures. Au total, j'en découvrirai 41, au cours desquelles j'ai été 15 fois prophète.

En 1995, maman publie son livre « Le Sceptre de fer ».

C'est l'aventure de *Belle de nuit*<sup>6</sup>, une âme en voyage à travers le temps. Elle fut, un jour lointain, marquée en Égypte par le grand-prêtre RaTa, pour qu'elle n'oublie jamais. Elle a connu des amours inoubliables à travers de nombreuses incarnations. Douze personnalités flamboyantes ont émergé des brumes de l'oubli. Des drames aussi. Comme celui de Jeanne d'Arc. *Belle de nuit* lèvera peu à peu le voile sur le mystère de ses voix, sur le secret de Jeanne.

*Belle de nuit* parle d'amour, de ceux et celles qu'elle a aimés au fil des siècles et qu'elle retrouve aujourd'hui. Aussi, des anges et des archanges venus la visiter et dont elle a ainsi percé le secret. Des corps explosifs qu'elle a autrefois animés, *Belle de nuit* est venue faire la révolution et le procès de l'Histoire.

---

<sup>6</sup> Dans le livre de maman, le Sceptre de fer, *Belle de nuit* est l'âme qui parle à *Belle de jour*, Monique Gaudry.

« Le Sceptre de fer » été prédit par saint Jean dans l'Apocalypse, il y a deux mille ans. Les grandes prophéties l'ont depuis annoncé, celles de Nostradamus et de Prémol pour ne citer que celles-là. Ce livre est le résultat de douze mille ans d'évolution humaine, une longue remontée vers la *conscience*. C'est une PREMIÈRE. Jamais l'étude des rêves ne s'est faite avec une telle profondeur. Il est une manifestation de l'ère du VERSEAU qui est celle de la CONNAISSANCE. Le moyen le plus sûr de l'acquérir est celui de l'étude des rêves.

Ainsi écrivait Jean-Paul Tessier, éditeur du Sceptre de fer.

Monsieur Tessier écrivait aussi : Quel survol historique ! Des personnages connus jaillissent de la mythologie antique, de la vieille France et du christianisme ancien pour se retrouver réincarnés dans la vie actuelle.

Avec Le Sceptre de fer : *La Captive*, on relit l'Histoire en rêvant et on rêve l'Histoire en dormant. On donne la main à tous ces passés et à toutes ces présences agissantes qui rayonnent encore autour de nous.

Dessillons nos yeux. Monique Gaudry est l'*Agatha Christie* rêvée de la réincarnation. Elle traque et débusque ces grands personnages qui se cachent derrière des symboles ou se camouflent si bien parmi nous. Sous des vêtements du XX<sup>e</sup> siècle, ils posent des gestes du XX<sup>e</sup> siècle dans des corps qui semblent tout à fait étrangers aux drames jadis vécus et prodiges parfois opérés.

LE SCEPTRE DE FER, c'est 25 ans de rêves soigneusement notés. C'est 10 000 pages de notes, analyses et réflexions pour pénétrer quelques mystères des vies antérieures. C'est des milliers d'heures à compulsier ces symboles toujours fuyants afin de les nommer... et de retrouver l'arbre généalogique de ses réincarnations. LE SCEPTRE DE FER est LE casse-tête spirituel, LE roman policier le plus songé. C'est le roman de la réalité, le roman rêvé. C'est passer du rêve à la réincarnation. Et à l'action.

Pour que l'Homme advienne

Du temps de mon premier mariage, de mon premier divorce, de mes voyages à travers le Canada, de mes jobs multiples, de mon deuxième mariage et de mon deuxième divorce (je suis toujours difficile à vivre), ma mère s'est occupée d'Hélène.

Moi, je vivais ailleurs. J'avais déménagé en 1990 pour vivre avec une femme.

En 1995, Louise, qui étudiait aussi dans le domaine spirituel, m'avait dit d'écrire ce que je savais. Cela faisait plusieurs semaines qu'elle me le disait. Alors, je me suis décidé. J'ai écrit. Pendant 5 semaines, j'ai écrit, tout ce que je savais sur tout. J'avais tellement lu, tellement digéré, tellement pratiqué, tellement rêvé. J'ai trouvé qu'il était temps que je redonne ce qui m'avait été donné par la pratique des principes spirituels, par la méditation, et par la lecture.

J'ai présenté mon livre à diverses personnes du monde de l'édition. Personne ne voulait me publier. Et pourtant, je l'avais fait lire par quelques amis et tous me disaient que j'avais répondu aux questions qu'ils se posaient depuis des lustres. Une autre amie m'a dit que mon livre se vendrait comme des petits pains chauds.

Devant le refus des éditeurs et convaincu que mon livre se vendrait bien, j'ai créé ma propre maison d'éditions. J'ai publié «L'Univers et moi ou Conversations Intimes» en octobre 1995. Encore aujourd'hui, ce livre, en lecture gratuite sur Internet, est lu.

Dès septembre 1995, je suis également retourné aux études. Je m'étais inscrit en informatique, au CEGEP de Joliette. Quatre mois plus tard, j'abandonnerai l'informatique pour choisir les techniques administratives. Je voulais apprendre à gérer mon entreprise.

Mais je m'ennuyais là-dedans. J'ai encore changé d'option. Je suis allé en bureautique. Là, je me sentais bien et j'ai beaucoup aimé.

En 1997, mon amie rompt. Louise trouvait que je ne lui accordais pas assez de temps. Et pour cause, j'étudiais ! Retourner aux études à 49 ans, c'est pas un cadeau. La matière rentre moins bien qu'à 16 ans et je passais beaucoup de temps aux études et

aux travaux. Donc, effectivement, je n'accordais pas à Louise toute l'attention qu'elle réclamait. Frustrée, un soir elle m'a dit : «c'est ça, tu ne dors plus avec moi». À partir de ce soir-là, je fus obligé de dormir sur un lit de camp dans mon bureau.

Octobre 1997, je déménage à Joliette. Je continue mes études.

1998. Septembre. Retour au CEGEP. Il me reste deux semestres à suivre pour avoir mon diplôme. Ça avance bien. J'aime ça.

Pendant ces années-là, mon père souffre de la maladie de Parkinson. Comme il a lu sur la spiritualité et la guérison spontanée, il s'ingénie à suivre des techniques supposées le rendre meilleur, et apte à guérir. Mais il faiblit de jour en jour, excluant la reconnaissance de ce qui l'a rendu malade en premier lieu. La maladie de Parkinson est la maladie des personnes qui vivent de contrôle.

Comme exemple, papa a, un matin, dit à maman, qui lui offrait une cigarette, «non, tu aimerais trop ça. »

Papa était dans le contrôle. Je le lui ai dit. Il a catégoriquement refusé d'accepter cela.

En septembre '98, j'attendais ma bourse d'études qui n'était pas arrivée comme par les années passées. Je suis allé voir mon député, après avoir exploré les autres avenues qui m'étaient offertes. L'argent ne viendrait pas, m'a-t-on expliqué. J'avais dépassé ma limite de prêts et de bourses.

J'ai donc déménagé une autre fois. Chez mes parents, à la campagne. Mais pas dans la maison, pas tout de suite. Il y avait un chalet que j'avais habité pendant les années 80. C'est là que j'ai rangé mes pénates.

En janvier 1999, je n'ai plus de bois pour chauffer ma maison. J'emmène quelques objets dans la maison de mes parents, dans l'espoir de retourner au chalet, le printemps venu.



En mai de cette année-là, je ne retourne pas au chalet. Mon père était devenu un cas lourd. Il devenait de plus en plus exigeant. Et de toute façon, je demeurais un lien entre mon père et ma mère. Souvent, ils ne se parlaient qu'à travers moi. J'étais comme une espèce de juge ou de tampon entre eux. Ils parvenaient plus facilement à s'accepter, à travers moi.

En 2003, maman éprouve des difficultés physiques. Moi, comme bon fils qui l'aime, j'écoute ses peurs.

Dans ma tête, je pense que mon père est là pour permettre à maman d'écrire. Et à moi aussi, puisque je vis avec eux, que je prends soin d'eux et de ma sœur qui n'a jamais quitté la maison.

Comme je le disais plus haut, maman éprouve des difficultés physiques. De plus en plus, je commence à éprouver les mêmes symptômes qu'elle. Maman a des chaleurs. Moi aussi. Elle a des points dans le corps. Moi aussi.

Pendant cette période, maman se souvient de rêves vieux de plusieurs années. Au long des trois prochaines années, jusqu'en juillet 2006, le cas de maman empire. En plus d'être de plus en plus malade, maman découvre la totalité des vies qu'elle n'a pas découvertes et décrites dans son livre. Toutes ses vies, elle les aura découvertes, aux alentours de 60.

Voici un texte que maman a écrit, quelques mois avant sa mort.

#### Histoire d'un virus

#### UNE ANALYSE ÉSOTÉRIQUE

L'analyse est basée sur des rêves relatifs à la présente maladie et dont les deux premiers sont apparus il y a 26 ans (10 et 15 juillet 1978). Les autres sont de facture récente et ont commencé à l'été 2003, après le début de la maladie dont j'ai senti les premiers symptômes en mai. Ils se sont poursuivis pendant plusieurs mois, au rythme de un à deux par mois en ce qui concerne le présent sujet. Ils apparaissent en *itali-*

*que. Ces rêves m'ont éclairée au long de la maladie et c'est par eux que j'ai compris ce qui m'arrivait. Ça m'a permis de rester sereine.*

*10/7/78 - J'étais passée près de la mort à cause d'une maladie très grave compliquée par la cigarette.*

*15/7/78 - J'allais guérir de tous mes maux en devenant végétarienne. C'était très bien. Mais il me fallait surveiller la vitamine B-12. J'ai éprouvé une immense sensation de libération.*

Je n'ai rien compris à l'évocation d'une quelconque maladie, car je ne relevais d'aucune en 1978. Mais j'ai bien vu que quelque chose allait m'arriver, et que la cigarette serait une complication. Encore fallait-il qu'il y eût maladie. Je n'ai donc pas arrêté de fumer. Car si j'étais appelée à devenir végétarienne, le rêve ne mentionnait pas d'arrêter de fumer.

Suite au deuxième rêve, je suis devenue végétarienne... dix ans plus tard. Plus tard encore, j'ai éliminé tout produit laitier, ainsi que les œufs, tout en conservant le poisson. Je n'ai connu ni grippe ni simple rhume depuis, et les articulations ne me font pas mal. Le végétarisme m'a bien servie.

La vitamine B-12 est un constituant du sang. On la trouve naturellement dans les fruits et légumes (amandes, germes, bananes, brocoli, etc.) Je n'ai jamais manqué de B-12 pendant tout ce temps puisque j'étais pleine d'énergie (sang).

Vingt-cinq ans ont passé entre les deux premiers rêves et ceux qui suivent, mais que je n'ai pas notés. Ces quelques rêves pertinents à mon état de santé sont apparus à propos, comme pour marquer la fin de cycles d'évolution. Le premier est arrivé en juillet 2003, alors que je commençais à perdre des forces suite à des névralgies longues et pénibles et à de très grosses bouffées de chaleur qui n'étaient pourtant pas des bouffées de fièvre.

*Il fallait que je me débarrasse de mon rat ! Puis, regardant à droite, j'ai vu un caveau sombre, plus long que haut et que large, et rempli d'une neige fraîchement tom-*

*bée (2 pieds d'épais). Je savais que je devais pelleter pour l'enlever. Je me suis dit en voyant la tâche à accomplir : Oh seigneur ! Par après, j'allais me faire couper les cheveux de deux pouces.*

Je n'ai jamais vu de rats ni chez nous ni autour. Le rêve pouvait symboliser n'importe quoi. Mais au début de mai 2003, mes oreilles étaient devenues dures et sensibles, et j'ai commencé à avoir des névralgies peu communes. Elles ont passé de la mâchoire (qui a paralysé un jour seulement) aux épaules, puis le mois suivant à la hanche gauche. Elles ont duré des mois. Je me sentais faiblir. C'est en juillet, deux mois après le début de la maladie, que j'ai eu ce rêve du *rat* sans lien apparent avec ce qui m'arrivait. Je n'ai pas pu analyser, ne sachant pas encore que c'était la maladie annoncée vingt-cinq ans plus tôt qui était enclenchée. Je ne pouvais pas faire de lien avec le rêve du 10 juillet 1978 qui parlait de maladie très grave, le premier en ce qui concerne le présent sujet.

Quant aux cheveux, c'était routine d'aller chez la coiffeuse de temps en temps. La coupe de cheveux de *deux pouces* avait donc un autre sens ici. En numérologie, la lame II du Tarot représente La Mémoire, et les cheveux, les pensées. La leçon était claire : Débarrassée de *mon rat*, je devais oublier (*couper les cheveux*) l'épisode. La maladie ne serait donc pas récurrente.

Au milieu de septembre, j'allais de mal en pis. J'ai pensé que j'étais atteinte par le virus du Nil occidental et j'ai demandé un examen. La réponse, arrivée deux semaines plus tard, au début d'octobre, fut négative.

Donc, si ce n'était pas le virus du Nil, ça devait en être un autre. Mon médecin de famille, Marc Héту, le pensait aussi. En plus des névralgies, j'avais l'impression d'avoir des jambes de bois. Mes mouvements, devenus douloureux, n'étaient plus assurés. Je suis retournée chez mon médecin qui a conseillé un examen approfondi de sang.

Il venait en même temps de déceler une dureté à l'abdomen, dureté que j'avais moi-même détectée une semaine plus tôt. L'analyse a révélé une chute dramatique du taux sanguin (6.9 sur 12) Le rapport était direct avec *la vitamine B-12* que je devais surveiller (*surveiller le sang*.) Retour à l'hôpital le jour même pour recevoir trois trans-

fusions de sang, plus examen par la docteure Lina Karayan. Elle a avancé que cette dureté pouvait être la rate.

Une échographie a démontré une rate déjà énorme. Cette fois, ça ne m'a pris que cinq minutes pour faire le lien avec la rate et mon rat. Là encore, le lien était direct. La rate devait partir, je le savais. Quant à la neige que je devais pelleter...

*Le long d'une autoroute, de grandes herbes avaient séché. J'ai pris la floraison de quelques-unes de ma main gauche et je l'ai écrasée. Elle est tombée en poussière. Puis j'ai dit à quelqu'un près de moi : regarde, c'est fini.*

Ma peau était devenue très sèche, surtout aux arcades sourcilières, mais plus encore aux jambes, expliquant la sensation de jambes de bois. Le *quelqu'un à côté* était moi. *La neige à enlever* représentait la poussière que le virus (?) avait provoquée en m'asséchant l'intérieur du corps. J'ai perdu une dizaine de livres pendant l'été. Quel qu'il ait été, le virus avait fini d'agir (*regarde, c'est fini*).

*J'ai su que toute la poussière avait été ramassée, sauf pour quelques petits endroits difficiles à atteindre.*

Le virus ayant fait son œuvre, le sang s'était chargé de transporter les débris (*la neige*) à la rate qui grossissait presque à vue d'œil. De là la perte de sang et la nécessité des transfusions. Le second des deux premiers rêves (15/7/78) avait prévu la situation : *surveiller la B-12*, soit le sang dont le taux normal est 12 ! Une biopsie de la moelle osseuse (10 oct. 2003) a suivi une première consultation avec la docteure Soly-moss, l'hématologue qui m'a pris en charge par la suite. La biopsie n'a rien révélé de concluant. La vitamine B-12, ainsi que l'acide folique, sont les deux items qu'elle a prescrits lors d'une deuxième visite et un autre examen sanguin (30 octobre), suivi de deux autres transfusions. J'allais en tout en avoir besoin de quinze. Je dois une fière chandelle à tous les anonymes qui donnent du sang. Mais quel virus ou autre pouvait bien provoquer un tel dommage ?

*Assise devant l'écran de mon ordinateur, j'ai vu une demi-page de texte sur laquelle les mots étaient remplacés par de petits vers blancs repliés sur eux-mêmes, tous*

*collés les uns aux autres. Mon attention a été attirée par un ver en particulier. L'accent était mis sur la partie gauche ou avant, démontrant que cette partie était négative (polarité négative). Ce ver était placé à l'avant-dernière ligne, un peu à droite. En l'examinant, j'ai dit : c'est un CORONAVIRUS. Il porte le numéro 130.*

Je pensais bien qu'un virus était en cause. Il était maintenant confirmé : *le coronavirus 130.*

Les coronavirus se présentent sous quatre formes : respiratoires, entériques, neurologiques et hépatiques (MÉDECINE/SCIENCES 2003, 19 : 885-91). - Merci, David ! - Considérant mes névralgies, le mien se classait très certainement dans la catégorie des coronavirus neurologiques.

Le numéro 130 qualifiant ce coronavirus pouvait être exact, comme il était aussi symbolique. Le chiffre 13 est LA MORT en numérologie. La réduction donne 4 ( $1 + 3 = 4$ ), et signifie la dimension physique. Ce virus est donc mortel (13) : *J'étais passée près de la mort à cause d'une maladie très grave* (rêve du 10 juillet 78). Sauf que le zéro (0) à la fin du chiffre démontrait la protection divine : « Je suis l'Alpha et l'Oméga ». Le virus m'aurait tuée, n'eut été de l'intervention divine concrétisée par ce conseil de devenir végétarienne : *J'allais guérir de tous mes maux en devenant végétarienne* (15/7/78). Il est heureux que j'aie écouté le conseil.

*J'ai appris que le virus en question avait été trouvé.*

J'ai pensé que les analyses sanguines qui se poursuivaient mois après mois - deux autres transfusions 31 novembre -, avaient révélé le virus en question. Ce n'était pas le cas. Mais je savais que ce coronavirus est connu quelque part. Je savais aussi que la rate devait partir. Mais ce n'était pas si simple, rien n'avait encore été déterminé pour sûr, sauf le sang qui disparaissait. Après un premier «Scan», puis un «CT Scan» (tomographie), je n'étais pas plus avancée qu'au départ. Sauf que les deux derniers examens ont démontré que la rate, et seulement elle, était en cause.

*Ce virus, je l'ai soigneusement choisi pour m'immuniser contre un autre virus à venir et qui sera mortel.*

Sans douter du bien-fondé de l'information, cette sagesse m'a dépassée. J'ai été drôlement réconfortée. J'étais avertie, en même temps, qu'un autre virus mortel s'en venait. Je n'avais donc pas en m'en faire personnellement, mais la révélation ne présageait rien de bon pour d'autres. C'est très probablement le végétarisme, du moins en partie, qui va sauver ceux qui seront atteints. Le végétarisme semble être la grande leçon à retenir ici.

*J'ai vu une page de journal dans laquelle apparaissait le nom du docteur Marc Hétu. Un peu plus loin dans l'article, je lisais que le «coronavirus 130», dont j'avais déjà parlé, venait d'être reconnu.*

Si ce virus est connu quelque part, il ne l'est pas ici. Selon le rêve, il le sera un jour.

*Comme le dessin des nuages blancs dans un ciel bleu, j'en ai vu un de forme presque rectangulaire détaché des autres nuages. À sa droite, un tout petit nuage en forme d'étoile était rattaché à d'autres nuages, tous blancs.*

Le blanc représente la pureté, ou l'absence de tumeur maligne en ce cas-ci. Le gros nuage blanc représentait ma grosse rate qui allait être enlevée. Une autre belle petite rate (l'étoile) va graduellement la remplacer, je suppose.

*Pendant un long moment, j'ai examiné une masse vaguement rectangulaire qui ressemblait, par ses couleurs, à un paquet de porc haché. Puis je me suis dit : non, ce n'est pas cela. J'ai poussé le paquet vers la gauche et ne m'en suis plus occupée. J'ai ensuite examiné un autre paquet de mêmes dimensions devant moi, tout blanc celui-là. En fait, il y en avait deux placées l'une sur l'autre. Et c'était bien.*

L'opération pour l'ablation de la rate a eu lieu le 3 février 2004. Les chirurgiens ont extirpé une rate qui pesait plus de deux kilos. Du rarement vu. On m'a dit que c'était un cancer, plus spécifiquement un carcinome. Alors que toute croissance anormale est considérée comme un cancer, un carcinome est un cancer qui se développe à l'intérieur d'un organe. C'était mon cas.

D'après mon rêve cependant, le carcinome n'était pas le fait d'une rate devenue folle et qui aurait dégénéré en une tumeur maligne (porc *haché mis de côté*), mais la somme des débris (deux *pieds de neige*) causés par le coronavirus 130. Le sang s'était chargé de ramasser les débris et de les transporter à une rate qui était demeurée saine et parfaitement opérationnelle (masse *blanche*). Mais *deux rates placées l'une sur l'autre* ?

*En marchant dans la campagne, j'ai vu deux grands arbres morts légèrement sur la droite et un peu en avant de moi. Ils se suivaient à peu de distance. Pendant que je regarde, une grosse branche basse placée sur le côté gauche de l'arbre le plus loin en avant tombe sur le sol. Sur l'autre arbre plus près, une telle branche placée aussi sur le côté gauche tenait encore.*

Les deux arbres morts étaient moi et mon fils Pierre qui me suivait. Car Pierre semblait souffrir du même mal que moi. Ses rêves le confirmaient (*un gros rat en santé vêtu d'habits de fonctionnaire*). La branche tombée était ma rate qui était maintenant partie. Une chance que j'ai fait ce rêve après l'opération ! J'aurais eu la frousse. Mais si les arbres étaient morts et pas nous, c'est dire que la maladie elle-même était mortelle. Mais il y a plus. Je crois que le virus a éliminé tout ce qui en moi avait été bâti de la chair animale que j'ai consommée dans ma vie. Le même phénomène se produisait chez Pierre.

Je considère que le sang et la rate ont fait un travail extraordinaire. Le virus, en somme, m'aura nettoyée de mon animalité, incluant des matières toxiques que j'ai respirées pendant 16 ans (il y a longtemps), alors que nous vivions à l'ombre des cheminées de l'Alcan (Aluminum Company of Canada) à Arvida et qui crachaient leurs fumées toxiques. Ces toxines se sont retrouvées en grand nombre dans la rate.

Et la cigarette (*J'étais passée près de la mort à cause d'une maladie très grave, compliquée par la cigarette. 10/7/78*) ?

Je fumais depuis cinquante ans. Toutes les radiographies des poumons que j'ai eues n'ont jamais démontré d'anomalies. Les toutes dernières avant l'opération non plus. Mon médecin en avait presque l'air déçu. Comment expliquer le rêve ?

Qui dit cigarette pense poumons aujourd'hui. Après l'opération pour l'ablation de la rate, j'ai fait une complication au poumon gauche (eau et sang), parce que la rate y avait été attachée. Il a bien fallu couper pour l'enlever. Cette complication m'a valu un retour à l'hôpital quatre jours après ma sortie, et des antibiotiques pour prévenir l'infection alors inexistante. Ils m'ont rendue malade et fait perdre dix livres en deux semaines. Je n'ai plus qu'à me remettre en forme et me *faire couper les cheveux de deux pouces*. Autrement dit : oublier l'épisode.

En résumé, il n'y a jamais eu en cause autre chose que le *coronavirus 130*, et la rate qui a fait un travail exceptionnel. Les deux premiers rêves de 1978 avaient tout prévu : *la maladie très grave* qui aurait été mortelle (*deux arbres morts*) si je n'avais pas été *végétarienne*, la rate (*mon rat*), la diminution constante de sang (*surveiller la B-12*) et la complication au poumon (*cigarette*).

*Trois trains s'en viennent de la gauche vers moi. Celui qui vient en premier est jaune et petit, le deuxième est bleu et de grosseur moyenne, et celui qui ferme la marche est rouge et énorme. Ils signifient tous les trois la guérison.*

Le jaune représente la dimension mentale, le bleu est celle de l'esprit, et le rouge est la dimension physique. J'ai d'abord compris (*jaune*) ce qui arrivait. Toute cette expérience avait un but bien précis que je découvrais aujourd'hui. C'est à la suite d'un autre rêve que j'ai pu le comprendre. *Je suis couchée dans mon lit et je constate que je suis enceinte. Le fœtus qui se développe en moi et que je vois est lumineux ; je sais qu'il est aussi moi. Je deviens consciente de l'amour de Dieu qui est moi et aussi cet enfant. Nous baignons dans Son amour. J'entends que Dieu est content de moi parce que je fais ce qu'Il veut. Car par moi, la vérité des prophéties de l'Apocalypse sera démontrée.* Mars 2004

J'étais donc enceinte d'une nouvelle moi. Je sais maintenant que je me développe comme une enfant le fait (*je suis assise dans un siège d'enfant*). Dois-je maintenant



Pour que l'Homme advienne

comprendre (train *jaune*) que c'est la réjuvenation qui se profile ici ? Un corps spirituel (train *bleu*) ? Après être passée par la (petite) mort (très longue anesthésie), après ma descente aux enfers (pendant l'opération) comme Jésus l'a fait après Sa mort, est-ce que ça ne rappelle pas les deux témoins de l'Apocalypse (*deux arbres, comme les deux chandeliers du SCEPTRE DE FER*) qui «sont mis à mort mais que Dieu ressuscite» (mon fils Pierre qui passe par les mêmes symptômes que les miens et suit le même chemin) ? Cette épreuve se devait-elle d'arriver pour justement prouver cette vérité de l'Apocalypse ?

Quoi qu'il arrive, c'est pour moi la libération : *J'ai éprouvé une immense sensation de libération*. De quoi ? *Le train rouge* aussi s'en vient (guérison physique).

Et je continue à fumer. Ça détend.

Je vous remercie tous, vous les amis qui m'ont portée par vos pensées durant cette épreuve. Vous êtes formidables !

Monique

Depuis plusieurs mois, je fais tout dans la maison. Lavage, parfois plusieurs fois par semaine, préparation des repas, l'épicerie et le reste. Hélène prépare la table et fait la vaisselle. Je suis aux aguets aussi. Mon père, croyant toujours guérir, s'obstinant, ne prend pas sa marchette pour se déplacer. De ce fait, il tombe souvent. Fort. Chaque fois mon cœur ne fait qu'un tour. Heureusement qu'il ne souffre pas d'ostéoporose !

Je ne le montre pas, mais je crains toujours de devoir partir pour faire l'épicerie. Et s'il arrivait quelque chose pendant mon absence ! Hélène saurait-elle quoi faire ? Oh Seigneur ! Faites qu'il n'arrive rien de fâcheux !

Il est arrivé aussi le temps où je dois changer la couche de mon père, le temps de le nettoyer et de nettoyer sa chambre lorsqu'il y fait ses besoins. De l'aider à s'habiller le matin, à le dévêtir le soir. Arrivé le temps où mon père ne peut plus marcher, ne pense plus à ses médicaments. Je pense à tout, prends soin de mes deux grands malades... en plus du travail que je fais sur le livre de maman, que je traduis en anglais<sup>7</sup>.

Une chance qu'Hélène n'est qu'handicapée ! Elle a ses habitudes, ses heures programmées pour tel geste, telle activité. De plus, elle aime aider. Elle est toujours prête à poser un geste, souvent volontaire, pour m'aider ou aider nos parents. Quand je dois sortir ou travailler sur le texte de maman, je demande à Hélène se surveiller papa. Elle est toujours prête. Merci Hélène.

Et puis, un jour, j'ai confisqué la marchette. Même avec celle-ci, papa trouvait le moyen de tomber. Nous avons une chaise roulante. Elle avait appartenu à ma grand-mère maternelle que les parents avaient gardé chez eux pendant plusieurs années

---

<sup>7</sup> Quand elle en avait la force, maman montait l'étage pour venir travailler, elle aussi, sur ma traduction.

(grand-mère que j'avais massée, pour l'aider à se défaire de son arthrite). Mais papa n'aimait pas se promener assis. Il se levait, faisait péniblement le tour de la chaise pour la pousser. Orgueilleux jusqu'au bout, il *contrôlait* son véhicule. Mais ça le fatiguait encore plus.

Entre le début de la maladie de maman et son décès, il s'est passé 3 ans.

Maman s'est fait opérer en 2004, je pense ; je ne me souviens plus très bien ; tellement de choses à faire, mes devoirs et obligations, les troubles de papa, les revendications de ma sœur qui, parfois, en avait ! Et la famille qui voulait avoir des nouvelles, et les amis. La parenté du Québec et d'Ontario, des Etats-Unis même !!! Combien d'heures ai-je passé au téléphone ! Et les amies de maman qui désiraient des nouvelles tous les jours ! Exigeantes les amies.

Avant qu'on enlève la rate de ma mère, un drame nous est arrivé. Non, non, pas à maman, mais à une de mes nièce. Cette nièce, qui avait suivi mon cours sur l'interprétation des rêves, est morte. Un terrible accident d'automobile. Mon frère Jean-François n'a pu la reconnaître que grâce à un tatouage qu'elle avait sur la cheville gauche. Affreux.

Sarah était venue chez nous, avec un copain, quelques jours à peine avant de mourir. Elle était heureuse de voir sa grand-mère, mais surtout son grand-père, avec qui elle entretenait une relation privilégiée ! Je le sais parce que je relayais les messages (par courriel) que Sarah voulait transmettre à papa. Ils se parlaient, ceux-là, par mon entremise.

Là, au salon mortuaire, tout le monde a pu constater que maman souffrait de quelque chose de pas ordinaire.

Après l'enterrement de Sarah, maman a fait un rêve. *Les morts dans la famille, ça n'arriverait plus*. Point. Pas textuel, mais bon. On comprendra le message. Nous avons perdu une fille, Sarah, et un garçon, Étienne, mort lui aussi, dans un accident d'automobile, il y a 9 ans. Deuxième fils de mon frère Jean-François, Étienne allait avoir 18 ans.

L'émission «JE» avait envoyé son reporter (avant qu'il ne se suicide), le jour de la cérémonie, à propos de l'enterrement d'un punk. Cela avait même fait la première page du Journal de Montréal, avec photos, svp.

C'est à cause de cette cérémonie que mon père a décidé qu'il n'y aurait pas de cérémonie religieuse lors de sa mort. Et qu'il serait incinéré. Il avait détesté le sermon du prêtre, ce pleutre. Que maman en a ainsi décidé, aussi. Faut dire, cependant, que maman ne croyait pas qu'elle mourrait un jour. Elle se pensait jeune, comme tous les jeunes.

Après l'épisode Sarah, ne crois pas que je me moque, cher lecteur, chère lectrice, on a enlevé la rate de maman. Revenue à la maison, elle m'a raconté, non l'opération, mais ce qui s'est passé pendant qu'elle était sous anesthésie. Elle serait «descendue aux enfers ». Y faire quoi ? Je ne sais pas. Mais elle a pensé mourir sur la table d'opération. Elle était tellement soulagée à son réveil !

Tout à mes travaux dans la maison et sur la traduction du livre de maman, moi aussi je rêvais et je recevais des intuitions. Je recevais des confirmations de ce que maman vivait.

Voici un texte que j'ai envoyé à ma liste de discussion.

Bonjour le monde,

Comme vous l'avez appris, Monique et moi avons « attrapé » un virus mortel. Nous en survivons parce que nous sommes végétariens, d'une part et, d'autre part, parce que c'était écrit, dans l'Apocalypse.

En 2004, Monique se faisait enlever la rate (un rêve lui avait dit qu'*elle devait se débarrasser de son rat*). Les médecins ont dit que c'était un carcinome (un cancer à l'intérieur d'un organe, ce qui est, d'après eux, extrêmement rare). Il y a un peu plus de deux mois, ces mêmes médecins disaient à Monique qu'elle avait un cancer inopérable du foie.

Edgar Cayce a dit que si une personne mange 3 amandes par jour, tous les jours, cette personne n'aura jamais à craindre le cancer. Or, nous mangeons 3 amandes tous les jours depuis plus de 30 ans.

Donc, si on croit Cayce, et on le croit, ce ne sont pas des cancers dont Monique souffre. C'est obligatoirement autre chose.

Il y a 6 mois, Monique rêvait *qu'elle allait partir pendant 3 jours et qu'elle reviendrait ; elle me disait que lorsque cela allait arriver, de ne pas toucher à son corps.*

Le 9 mars 2006, dans une espèce de vision, *«Monique me disait qu'elle allait partir. Elle me donnait ses instructions. Mais moi, je savais qu'elle partirait pour trois jours seulement. Je devais m'occuper de la maison, de papa et d'Hélène et faire en sorte qu'on ne touche pas à maman -- pas de médecin, pas de police.»*

Ce qui signifiait qu'elle allait mourir, mais que trois jours plus tard, elle reviendrait à la vie.

Depuis avril, Monique ne va pas bien. Elle dépérit ; elle est sans force, ne mange presque plus. Nous l'avons emmenée à l'hôpital à quelques reprises pour qu'elle se fasse siphonner (son ventre, ses jambes et ses pieds retiennent l'eau qui, normalement, devrait être évacuée par la vessie).

Depuis la dernière visite à l'hôpital, Monique coule par le trou de siphonage laissé ouvert. Mais pas depuis quelques jours. Elle ne coule plus, la raison pour laquelle elle ne mange presque plus, ses organes, dont l'estomac, étant compressés par l'eau qui s'accumule en elle.

Il y a deux jours, prenant mon thé, seul dehors, comme je fais tous les soirs, j'ai pleuré. Je n'en pouvais plus. Personne ne nous croit. Le poids sur mes épaules était énorme. La responsabilité est ce poids que je porte depuis si longtemps. J'ai pleuré et j'ai demandé de l'aide. J'ai parlé à Jésus, lui demandant de m'envoyer quelqu'un qui pourrait croire ou, à tout le moins, accepter d'écouter.

Puis, j'ai séché mes larmes et suis retourné travailler et m'occuper de Monique.

Ce matin-là (20 juillet 2006), une infirmière est venue. Elle voulait me parler. Elle a commencé par dire : « tu sais, l'état de ta mère va aller de mal en pis, tu y as pensé, au moins ! » Là, je l'ai arrêtée. Je ne pouvais pas la laisser continuer sur sa lancée. Je lui ai expliqué. J'ai raconté les rêves de Monique et les miens, et ce que nous vivions. Je lui ai dit que ce que nous vivions, nous l'avions rêvé. J'ai parlé pendant une bonne demi-heure.

Elle ne croit pas, bien sûr, mais elle respectera la volonté de Monique. Plus tard, avant de partir, elle a embrassé Monique et lui a dit qu'elle avait hâte de voir le miracle. Car c'est ça qui s'en vient. Monique va ressusciter.

Jésus a vite répondu à ma demande. Deux jours, que ça a pris. Quelqu'un, dans la communauté scientifique, accepte notre verdict. « On » n'y croit pas nécessairement, mais on respectera notre volonté. « On » aimerait seulement être prévenu, lorsque les trois jours annoncés par les rêves surviendront. L'infirmière a promis de ne rien faire, de ne pas avertir le médecin, ni la police<sup>8</sup>, de respecter la volonté de Monique, et la mienne, puisque je suis le mandataire de Monique.

Et puis, la dernière pièce est arrivée.

Mon père, Jacques, nous a dit, à Monique et à moi, après le repas, qu'il avait à nous parler. Il a eu, a-t-il dit, une révélation.

Il a dit : « Vous n'êtes pas des savants ! Vous n'êtes pas des personnes renommées ou reconnues dans le monde. Personne ne vous connaît. Mais je sais que vous êtes les deux témoins de l'Apocalypse. Dieu me l'a dit. C'est vous qu'il a choisi pour porter Sa parole. »

---

<sup>8</sup> Dans la réalité, cela n'est pas légal. Un coroner, au moins, doit être averti. C'est la loi.

Là-dessus, des larmes sont montées à mes yeux. Mon père confirmait, dans ces courts et si simples mots, que Monique et moi disions la vérité. Monique aussi a eu les yeux pleins de larmes.

Et elle m'a dit : « Voilà, Pierre. Tout est en place. Le « sommeil » spécial peut arriver. La transformation complète est sur le point de se produire. Merci mon Dieu. »

Voilà, mes amis, ce qui s'est passé dans les dernières heures. Je continue de prendre soin de Monique, et de mon père. Le miracle peut désormais se produire, car tout est en place.

Bonne journée, ou soirée, à toutes, tous,  
Pierre

J'avais écrit cela le 20 juillet 2006.

Au cours des six jours suivants, maman ne se lève plus de son lit d'hôpital. Sauf une fois, quatre jours avant sa mort, où j'ai dû l'emmener dans mes bras vers la toilette. Je l'ai assise sur le banc... et j'ai attendu qu'elle fasse son besoin. Puis, je l'ai ramenée vers son lit. Là, maman m'a demandé de retirer de son anus une crotte dure comme du fer qui n'était pas sortie quelques minutes auparavant.

Tu t'imagines ? J'étais devenu infirmier et aucune tâche ne devait plus me rebuiter. J'ai exécuté la tâche, bien mal, je dois le dire.

Ensuite, je l'ai recouchée sur le dos ; c'est dans cette position qu'elle était le plus confortable.

Ce soir-là, nous avons écouté un «Colombo» ensemble, à la télé. Maman aimait beaucoup les films de détective. Après le film, elle s'est à peu près endormie.

Deux jours plus tard, maman râle. Extrêmes difficultés à respirer, elle ne parle plus, ne dort plus, ne mange plus. Elle râle, pendant que je continue mes travaux, que je

donne à intervalles prescrits ses médicaments à mon père, que je fais à manger et que je me réfugie dans mon bureau, les râles de maman... je ne veux pas les entendre.

Je suis à bout de nerfs. Je sais ce qui s'en vient. Ça va se produire d'ici une semaine ou deux, que je me disais. Maman va mourir et, pendant trois jours, je ne laisserai à personne le droit de la toucher.

Le 28 juillet 2006, maman est au plus mal. Je téléphone au 911 pour qu'on envoie une ambulance. Je sais, je sais, je ne devais avertir que la garde qui nous avait parlé quelques temps plus tôt. Et avertir le médecin. Pas plus. La loi l'exige. Mais mets-toi dans ma position ! Ma mère est en train de mourir ! Il fallait que je fasse quelque chose.

Les ambulanciers sont venus. L'un d'eux m'a pris à part pour me demander si ils devaient la ranimer lorsqu'elle mourrait. J'ai dit non.

J'ai suivi l'ambulance jusqu'à l'hôpital, puis maman jusqu'à l'urgence. Les infirmières l'ont branchée sur des appareils ; on a tenté de prendre son pouls, sans succès. Maman retenait toute l'eau qu'elle devait normalement évacuer. Mon but était qu'on vide maman, qu'on la siphonne, comme on l'avait fait plusieurs fois auparavant.

Je caressais ses cheveux, lui disais que tout irait bien, en y croyant fermement.

Puis, alors que je caressais son front, la machine sur laquelle elle était branchée se met à faire des cliquetis bizarres. J'appelle la garde. Elle dit que cette machine ne fonctionne pas bien. Elle branche maman sur une autre machine qui, quelques minutes plus tard, fait le même genre de cliquetis. Alors, je sais. Maman s'en va. La garde veut encore me « mentir », mais ça ne prend plus.

Je regarde maman ; ses yeux sont élargis, comme si elle avait fumé de la mari<sup>9</sup>... elle ne râle plus, ne respire plus. Et du coin de sa bouche sort un jus noirâtre. Elle est morte.

---

<sup>9</sup> Monique nous avait dit, un jour, qu'elle avait une feuille de marijuana dans la tête. C'est pour ça, disait-elle, qu'elle était toujours « flyée ».



Je suis resté là, près de maman. Le médecin a noté l'heure de la mort. Une infirmière m'a apporté une chaise. Et j'ai pleuré.

Pas longtemps. Maman venait de partir, mais j'imaginai son esprit juste au-dessus du lit, me regardant. J'ai regardé vers le plafond de la pièce et lui ai rappelé qu'elle avait promis de revenir, qu'elle ressusciterait dans trois jours.

Après, j'ai contacté les pompes funèbres. Je suis retourné à la maison, j'ai annoncé à papa et à Hélène que maman était morte... mais qu'elle avait promis de revenir dans trois jours ! Hélène a cessé de pleurer immédiatement.

Et papa m'a dit que je serais fâché... parce qu'il avait commandé des hamburgers<sup>10</sup> pour Hélène et lui... l'heure du repas était passée, je n'avais rien préparé pour dîner. Je suis monté dans mon bureau et j'ai envoyé à ma liste de discussion la nouvelle de la mort de maman.

À deux heures de cet après-midi-là, je me trouvais à Lacolle, aux pompes funèbres et j'ai parlé au préposé. Je lui ai dit ce en quoi nous croyions, que maman allait ressusciter, qu'il ne fallait pas toucher à son corps, pendant trois jours. Dans un sac, j'avais même apporté du linge et des souliers pour elle, car, en se réveillant, elle allait avoir besoin de s'habiller, pensais-je.

Vois-tu, j'y croyais ! Tous nos rêves pointaient dans cette direction.

Mais j'avais oublié un tout petit rêve de maman, quelques jours avant sa mort, rêve dans lequel elle disait qu'*elle allait choisir le chemin facile*.

Ressusciter est extrêmement difficile. Cela demande une très grande force<sup>11</sup>, ce que maman n'avait pas. Mais je ne me rendrai compte de cela que plusieurs jours plus

---

<sup>10</sup> Nous étions végétariens depuis des années.

<sup>11</sup> Quelle sorte de force Jésus a-t-il dû employer pour revenir dans un corps spiritualisé, je me le demande.

Pour que l'Homme advienne

tard, quand, sur ma liste de discussion, Lucien m'a rappelé que j'avais envoyé ce rêve sur la liste.

Trois jours après la mort de maman, je dois me rendre à l'évidence. Elle ne reviendra pas. La mort dans le cœur, je signe les papiers qui mettront fin à tout espoir. Elle sera incinérée dans le pyjama que Marie, ma sœur, lui avait donné un mois avant. Enterrée dans le cimetière familial, sur la terre de St-Fortunat.



C'est là que Monique est enterrée.

Plusieurs membres de la famille de mon père sont venus, et deux amis de Monique. Les membres de la famille de maman sont venus se recueillir sur sa tombe et celle de mon père un an plus tard, lorsque nous avons enterré papa, qui est mort neuf mois et un jour après maman.

Les frères et sœurs de maman ne pouvaient pas se rendre à St-Fortunat, en 2006, parce qu'ils étaient tous à New York, pour assister au mariage de mon cousin Éric.

Une fois Monique disparue, j'ai cessé, bien involontairement, de rêver. Je vivais encore pour prendre soin de mon père et de ma sœur Hélène. Mais j'avais perdu tout espoir, et toutes mes illusions. Ce en quoi je croyais n'avait plus de sens.

J'ai cessé de manger mes trois amandes par jour. J'ai cessé de prendre soin de moi. J'ai commencé à boire. Beaucoup. Mais jamais assez pour m'empêcher de prendre soin des miens.

Deux semaines après la mort de maman, papa m'a dit qu'il désirait vivre proche de ses autres enfants. Il en avait quatre dans les Bois-Francs. J'ai donc contacté un agent immobilier et un arpenteur.

Une fois que l'arpenteur m'eut remis son rapport (cela a pris deux mois), l'agent immobilier arrivait. En trois semaines et demie, la maison avait été vendue, et j'en avais trouvé une autre à Victoriaville.

Déménagé le 18 novembre 2006. Mon père, que j'avais envoyé chez ma sœur Marie, arrive le 20, en même temps qu'Hélène qui était aussi chez Marie.

Mon père ne reconnaît plus rien, bien sûr. Il se trompe de pièce, cherche maman, fait ses besoins par terre dans sa chambre, se promène la nuit, fait du bruit. Il perd les pédales, mon cher père. Et il tombe, souvent. Je le ramasse.

Des travailleurs sociaux sont venus pour lui. Je les ai contactés. Ils lui parlent. Papa ne veut pas être placé. Il comprend que ma tâche est lourde, mais il ne veut rien savoir.

Et moi, pendant ce temps-là, je fais mon possible. C'est dur, très dur. Le soir, dans ma chambre, je pleure, longtemps, avant de m'endormir. Lorsque je dors.

Ma sœur Michèle, jumelle d'Hélène, s'en vient rester avec nous. Elle m'aidera dans ma tâche. Au bout d'un mois seulement, elle n'en peut plus. Mais elle ne nous quitte pas. Merci Michèle.

Et puis, vient un jour où je suis obligé de placer papa. Deux mois après, en mars 2007, papa meurt. Nous l'enterrons près de son épouse, à St-Fortunat.

La vie continue pour mes sœurs et moi. Je bois de plus en plus. Je voudrais mourir. Sans faire les pas qui me mèneraient là. Je me laisse vivre, sans espoir.

Je découvre un bar où il y a 16 tables de billard. Je m'inscris, pour pallier à mon désespoir. Peut-être que ça m'aidera, de sortir un peu et de voir du monde. De plus, Hélène se fait de plus en plus difficile, exigeante, maniérée, maussade lorsque je lui dis non pour une chose qu'elle voudrait dont elle n'a pas besoin. Caprice de vieille fille. Elle a perdu ses parents, elle aussi, n'est-ce pas ? Je n'ai jamais su comment elle avait fait son deuil. Elle ne parle pas de ces choses-là<sup>12</sup>.

Un jour, je fais une crise. Une vraie. Une énorme. Une crise de crise. Criant dans la maison, pleurant même, je menace de placer Hélène. Je n'en peux plus de vivre avec elle. J'en ai assez.

Quelques jours plus tard, Michèle aimerait bien que je vende la maison. Je suis bien d'accord, nous n'arrivons plus à joindre les bouts.

La maison vendue, Michèle déménage à Drummondville, pour être proche de sa fille et de son petit-fils. Moi, j'emménage dans un appartement, premier étage, avec Hélène qui, entre temps, a changé d'attitude.

Juillet 2008. Je pars en vacances. Je veux, avant de mourir – que je me dis, aller voir la ville de ma naissance. Je suis né au Nouveau-Brunswick. J'emmène Hélène chez sa sœur à Drummondville. Cinq heures plus tard, je suis à St-Basile, là où je suis né 62 ans plus tôt.

---

<sup>12</sup> Sauf qu'à quelques reprises, pendant les deux ou trois semaines qui ont suivi la mort de notre mère, Hélène disait voir maman, habillée d'une magnifique robe blanche. Elle la disait entourée de lumière.

Pour que l'Homme advienne

Dès mon arrivée, je redécouvre une certaine joie de vivre. Saint-Basile visité, je décide d'aller visiter l'Acadie. Le jour même, je me rends jusqu'à Caraquet où je séjournerai trois jours. Puis, je décide d'aller faire le tour de la Gaspésie, ce que je n'avais jamais fait avant.

En août 2008, je suis devenu le tuteur légal d'Hélène. Elle ne comprend pas pourquoi cela est, elle a bougonné un peu, mais c'est fait.

Tout ce qui précède m'emmène ici, au présent.

Il y a moins d'une semaine, je tombe dans une nouvelle déprime.

L'amie de cœur de mon propriétaire vient me voir. Elle le fait souvent. Nous sommes amis. Nous parlons. Je lui dis que je suis déprimé.

Elle, toujours enjouée, me conseille d'aller voir une certaine Diane et elle me donne son # de téléphone. Je lui promets d'aller voir cette personne.

J'arrive chez cette femme, à l'heure prévue. Elle me reçoit. Nous parlons pendant une heure. Diane pose des questions, je réponds, et elle prend des notes. Pendant qu'elle fait cela, elle se met à me parler comme ma mère me parlait. Je comprends alors que maman est avec nous<sup>13</sup>.

Et là, là, j'apprends ce que maman ne m'a jamais donné, ce que je voulais, ce dont j'avais besoin, tout au long de mes jours, cette chose que maman n'a jamais partagée, qu'elle-même n'a jamais expérimenté : l'affection. Maman était rationnelle. Point. Mais de l'affection ? Jamais il n'y en eut de sa part. Elle l'a dit par la bouche de Diane.

J'ai aussi appris pourquoi maman était partie. Pendant toutes les années où je me suis occupé des parents, j'étais brimé dans mon action dans le monde. Si maman était revenue - ses paroles, elle aurait continué à brimer ma mission. J'aurais toujours été un enfant, son enfant.

Et jamais l'Homme nouveau en moi n'aurait pu voir le jour.

---

<sup>13</sup> Je comprends aussi que Diane est clairvoyante et clairaudiente.

La première heure passée, Diane m'emmène dans une autre pièce de la maison. Là, sur un lit de massage, il y a des cartes de Tarot. Diane me demande de prendre une carte, n'importe laquelle. Je m'exécute. La carte correspond exactement à ce que je dois devenir et à ce que je vis à ce moment-là.

Les cartes enlevées, je m'étends sur le dos pour que Diane réaligne mes chakras.

J'apprends que je dois arrêter de fumer et de boire. Pas immédiatement, pas tout d'un coup, ce serait trop dur pour moi, mais je dois y arriver.

Puis, je dois me tourner sur le ventre. Et là, une autre vague d'émotions m'envahit. Je pleure. Diane me conseille de laisser sortir. Maman est toujours là, avec nous. Elle parle toujours avec la voix de Diane. En fait, non. Diane n'est pas médium. Elle voit et entend maman. Et maman lui dit quoi me dire.

Elle dit, maman, elle me demande si je veux vivre ! Je dis un faible oui. Elle me repose la question deux fois : VEUX-TU VIVRE ? Oui, dis-je, très fort. Et j'éclate en sanglots.

Maman parle encore ; elle me dit que je dois renaître, que je dois accoucher l'Homme nouveau, car il doit advenir.

Je dois écrire et enseigner. Donner mes cours, publier ce que j'ai déjà écrit, un livre sur l'interprétation des rêves, écrit il y a trois ans, du temps du vivant de maman.

En avant dernier lieu, maman a dit que la crise que j'avais faite devant Hélène, elle la comprenait, elle ne m'en voulait pas. Elle a ajouté que cette crise avait donné à Hélène la possibilité de prendre ses responsabilités.

Comme de fait, Hélène a changé. Elle est plus responsable. Elle prend des décisions originales. Elle se tient au courant de ce qui la concerne. Elle veut lire elle-même son courrier, même si elle ne comprend pas ce qui y est écrit.



En tout dernier lieu, Monique a dit qu'elle n'est plus ma mère. Elle est ma Sœur et je suis son Frère.

Elle travaille avec d'autres entités à la survie spirituelle du monde. Elle est entourée de ces entités, qu'elle dirige.

Déjà, Monique apparaît à des gens ; ceux de ma liste de discussion la voient, m'ont-ils déjà rapportés dans leurs messages. D'autres la voient dans leurs rêves où elle leur enseigne.

À une amie psychologue, amie de Monique, surtout, elle m'avait fait dire, il y a plusieurs mois, avant la vente de ma maison, que j'allais prendre le chemin lumineux.

Eh bien ! Là, dans cette maison, elle me le redit.

Puis, vers la fin de la rencontre, Diane, qui, cette fois-ci, parle pour elle, me dit que je dois écrire ce qui m'est arrivé, pour que d'autres puissent ne pas se sentir seuls. Pour qu'ils sachent qu'il y a de l'espoir.

En bien ! J'écris.

Mais je ne fais pas qu'écrire. J'ai entrepris les démarches nécessaires à la publication de mon dernier livre<sup>14</sup>, celui mentionné plus haut. Il sera publié, officiellement, d'ici la fin du moins d'octobre 2008<sup>15</sup>.

Et puis, j'écris aussi un dépliant qui emmènera des gens à suivre mon cours sur l'interprétation des rêves.

Plus tard, ou bientôt, qu'advindra-t-il ?

---

<sup>14</sup> Rêves : Symboles, Nombres et Interprétation.

<sup>15</sup> De fait, il a été publié le 30 septembre 2008.

Pour que l'Homme advienne

Je cesserai de fumer et de boire. Je recommencerai à rêver (la nuit)<sup>16</sup> et j'enseignerai ce que je sais de la réalité divine.

L'Homme nouveau advient.

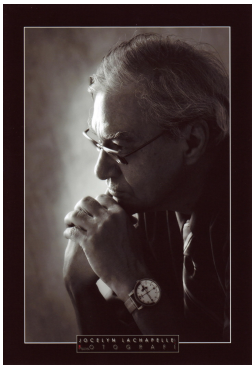
Je suis né, une deuxième fois.

Achévé d'écrire le dimanche 21 septembre 2008  
Achévé de corriger en octobre 2008

---

<sup>16</sup> La boisson endort, non seulement mon corps, mais mon cerveau aussi.





Pierre Fortin, auteur, enseignant

Des commentaires

Cher Pierre,

Je viens de terminer de lire ton texte. J'en ai été très touchée. C'est très beau et je pense que ça pourrait toucher d'autres personnes. Continue, lâche pas. Je pense que tu es un témoignage vivant de ce qu'on peut faire dans et avec l'adversité, et qu'à cause de cela, ta vie touchera beaucoup d'autres personnes. Et ça c'est à part de ce que tu peux apporter comme contenu sur le plan spirituel par ton intuition et ton inspiration.

Claudette

Merci Pierre pour ce partage ; c'est très émouvant, très tendre, très humain, très simple et très beau, très doux aussi. Merci à toi de l'avoir partagé avec moi, avec nous !

Dominique

Aussitôt que j'ai commencé à lire, je n'ai pu m'arrêter. C'est bien écrit, tu vas directement au but. C'est simple, c'est bien.

Michèle

15.00\$

ISBN 978-2-9809318-1-9